

de l'art chrétien, se retrouve dans le groupe de la Vierge et de l'Enfant-Dieu.

Avant le XV^e siècle, les artistes représentaient toujours la Vierge et Jésus-Christ enfant, avec l'expression de la dignité, de la réserve, de la puissance et de l'autorité souveraine. C'est ainsi qu'on les voit dans les peintures de l'ancienne école toscane, dans celles du Pérugin ; c'est au surplus sous cet aspect que la Vierge mère était représentée depuis l'origine du Christianisme par les peintres et les mosaïstes byzantins.

Raphaël, Léonard de Vinci et les artistes qui les suivirent, traitèrent cette figure avec plus de liberté. Ils en firent un type de pureté, un type de beauté maternelle, se rapprochant de la femme dans ses diverses conditions, et s'abaissant vers l'humanité pour être plus accessible à elle. Ils répandirent sur le Christ enfant les grâces et l'enjouement du jeune âge ; ils firent en général dominer la nature humaine sur la nature divine.

C'est avec raison que Victor Orsel, faisant un tableau votif, expression de la piété de tout un peuple, a choisi pour la Vierge le type le plus élevé, le type qui convient à la reine du ciel, à la mère spirituelle de tous les hommes.

Si dans sa composition, Victor Orsel ne mérite que des éloges sous le rapport de l'exécution et du sentiment, il faut reconnaître que l'on peut élever des objections sérieuses sur le plan auquel il s'est arrêté.

Après des êtres célestes, des anges, des saints dont tous les chrétiens reconnaissent l'existence et la réalité, l'artiste a introduit des personnages fictifs, n'appartenant à aucun monde, ne répondant à aucun de nos souvenirs et qu'aucun effort de notre imagination ne saurait douer de vie.

La présence de la fiction, dans ce tableau sacré, y jette une certaine froideur que beaucoup d'esprits ne sauront pas surmonter.

Ces pèlerins de Fourvières, ces habitants de la campagne, ces enfants, ces femmes, ces vieillards, ces hommes qui espèrent et qui souffrent, et qui viennent dans l'antique chapelle s'incliner devant la divinité réelle, devant la Mère du Dieu vivant,